

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024  
Dossier de presse

# Katerina Andreou

## Bless This Mess

T2G Théâtre de Gennevilliers  
Du jeudi 17 au lundi 21 octobre

Danse

# Katerina Andreou Bless This Mess

Durée: 1h

T2G Théâtre de Gennevilliers,  
Centre Dramatique National

17 – 21 octobre

Lun. jeu. ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h.  
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Conception et création Katerina Andreou. Performance Katerina Andreou, Lily Brieu Nguyen, Baptiste Cazaux, Mélissa Guex. Son Katerina Andreou avec Cristian Sotomayor. Espace et lumières Yannick Fouassier. Regard extérieur Costas Kekis. Direction technique Thomas Roulleau Gallais. Assistance costumes Laura Garnier. Production et diffusion Elodie Perrin.

Production BARK ; Coproduction Centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre du dispositif artiste associé – ministère de la Culture ; Athens Epidaurus Festival ; T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Next Arts Festival (Courtrai) ; Pavillon ADC (Genève) ; Les Nouvelles Subsistances ; Maison de la danse de Lyon – Pôle Européen de Création ; Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture ; Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape ; ICI – Centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée ; KLAP Maison pour la danse ; Festival d'Automne à Paris ; Accueil en résidence L'Espace Pier Paolo Pasolini ; Kunstencentrum BUDA (Courtrai) ; Avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes – ministère de la Culture ; Caisse des Dépôts La création de Bless This Mess a commencé au Watermill Center (New York) en avril 2023 ; Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

**DANCE**  
BY  
**REFLECTIONS**  
VAN CLEEF & ARPELS

Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Katerina Andreou trouve son élan dans la confusion et le bruit constant du monde. De cet état mental et émotionnel émergent du jeu, de l'absurdité, de la fiction et de la poésie.

De l'état de confusion dans lequel nous laisse une société où tout va trop vite et trop mal, Katerina Andreou fait un moteur. Mue par une nécessité impérieuse d'agir et de bouger, la chorégraphe dessine un territoire où se sentir plus solide, plus intègre, qu'elle investit aujourd'hui avec trois autres danseurs et danseuses. Pour cela, *Bless This Mess* s'inspire du punk, non pas en tant que mouvement esthétique mais en tant que pratique réinterprétée à l'aune de cette intuition: un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit, qui porte en lui une part de jeu et d'absurdité. Il émerge du désordre, l'embrasse comme on assume le réel, pour se confronter au besoin de fiction. Le dispositif sonore est le diapason qui accorde les corps des quatre interprètes, synchronisés dans leur façon de comprendre et de répondre à ce qu'ils entendent. Les corps explorent ainsi un état d'urgence, portés par une énergie particulière, un tonus qui les parcourt indépendamment du mouvement. Contre la confusion, tout contre.

## T2G

### Contacts presse

#### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

#### T2G Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet  
06 82 28 00 47  
philippe.boulet@tgcdn.com

Dates de tournée en fin de dossier

**BLESS THIS MESS** est votre première pièce collective. Comment s'inscrit-elle dans votre parcours ?

Katerina Andreou : Après trois soli et un duo, je pense être allée au bout d'une modalité de travail un peu ascétique et obsessionnelle. Après *Mourn Baby Mourn*, j'ai voulu ouvrir ma pratique et les portes du studio aux autres, m'ouvrir à d'autres états. Je vois le partage comme un endroit où trouver de la joie et du répit, comme une respiration parmi des gestes qui sont toujours un peu difficiles. Je suis toujours travaillée par un rapport au réel et au quotidien qui m'est – par moments – difficile à vivre et la détresse reste un terrain de travail. Mais je suis en recherche de moments de liberté vis-à-vis de mes propres pièges et questions et cela passe par le travail à plusieurs. Le "mess" de *BLESS THIS MESS*, c'est ce bordel psychologique qu'est mon état mental et émotionnel ; le "bless", c'est un geste de célébration à plusieurs, avec Lily, Melissa et Baptiste au moins.

Qu'est-ce que cette ouverture sur les autres a changé à votre façon de travailler ?

Katerina Andreou : C'est une question que je me pose encore : qu'est-ce que ça veut dire d'être plusieurs au plateau et partager différents rôles pendant le processus ? Très concrètement, ce qui change pour moi, c'est que je cherche une nouvelle méthodologie pour pouvoir fabriquer une pièce chorégraphique et sonore. Auparavant, je canalisais d'une manière plus fluide, organique et intuitive, certains affects personnels, qui me donnaient tout de suite de la matière. Je reconnais aussi chez moi une attitude sur scène, qui est ma façon de communiquer et d'exister, comme une personnalité que j'ai créée au fur et à mesure à travers mes pièces. Aujourd'hui, il me faut trouver une méthodologie, d'autres outils et un autre langage pour fabriquer quelque chose collectivement. Et puis je dois – sans me retirer du centre du travail – me décaler et voir comment renforcer chacun et chacune d'entre nous. Dans les soli, on s'identifie soi-même beaucoup avec la pièce : la personne qui porte l'argument devient l'argument. Ce n'est pas le cas ici mais je ne veux pour autant pas effacer les subjectivités de celles et ceux avec qui je travaille.

Vous évoquez l'influence du punk comme stratégie. Quelle forme cela prend dans votre travail ?

Katerina Andreou : Davantage que par la scène musicale punk, mon imaginaire est nourri par des attitudes performatives (dans des concerts, des fêtes, des lieux rassemblements), des comportements et des rapports aux gens, aux choses et aux situations. Naïvement, je me trouve non seulement inspirée mais aussi renforcée quand j'écoute, lis ou vois ces gens performer. Je m'identifie à leur attitude de refus et de résistance aux attentes ; j'envie cet état et cet espace de libre-arbitre qu'ils arrivent à créer. Par moments, je m'en sens incapable. Danser, c'est – à mon échelle – ce que je peux faire pour trouver un espace où respirer un peu mieux et me positionner vis-à-vis de certaines choses. En ce sens, le punk était une inspiration, un point de départ pour croire que je pouvais y arriver. Ensuite, il y a quelque chose qui m'intéresse beaucoup, et c'est pour ça que je parle du punk comme stratégie plutôt que comme attitude. Dans l'écriture chorégraphique que j'amène jusqu'à

aujourd'hui, il y a toujours une envie de casser mes propres schémas et attentes vis-à-vis de moi-même. Or, si en termes de gestuelle et de vocabulaire physique, je suis dans quelque chose d'un peu incontrôlable, le freestyle et l'improvisation, je maîtrise la composition chorégraphique, l'objet final. Cette fois-ci, je voudrais moins contrôler cette forme, ou en tout cas ce qu'elle peut provoquer chez les spectateurs et spectatrices, pour laisser place à une dramaturgie un peu plus punk. Que la forme trouve sa manière d'exister comme écriture.

Vous travaillez également à partir du bruit, dans une analogie avec la méthode d'enregistrement de musique *low-fidelity*, où les sons dits parasites se mélangent au signal principal. Comment cela prend forme ?

Katerina Andreou : Le bruit, c'est d'abord un état mental. C'est ma façon de procéder. J'ai du mal à me concentrer sur une seule et même chose - énormément d'informations me traversent et je sens très souvent que je véhicule trop d'informations - mais en même temps je suis volontiers obsessionnelle. C'est un contraste un peu étrange. J'ai longtemps tenté de résister à cet état, avant de me résoudre récemment à vivre et travailler avec. Ces bruits-là, c'est aussi concrètement quelque chose qui m'a aidé à relativiser l'importance d'un signal. J'ai ainsi arrêté de hiérarchiser mes pensées. En termes purement sonores, je suis de plus en plus intéressée par des sonorités *low-fidelity*, où on n'écoute pas juste le signal, la chanson ou la voix, mais aussi tout le reste : les sons de l'environnement ou des gens qui sont autour. Je m'intéresse aussi à l'amalgame des sons, au fait d'avoir plusieurs sources sonores à la fois, pour voir ce que ça libère chez moi. C'est une façon de déhiérarchiser, d'échapper au focus sur une voix ou un geste ou un mouvement qui en deviendrait très important. C'est une éthique de travail où ce qui nous échappe est important et parle pour soi. En musique et en danse, plus qu'en composition chorégraphique, il y a beaucoup de choses qui nous échappent. Pour accueillir cela dans *BLESS THIS MESS*, au-delà des questions de physicalité et de chorégraphie, j'utilise des microphones pour amplifier des bruits et des voix sans contenu spécifique mais vecteurs d'émotion et d'expressivité. Cela devient un dispositif délicatement expressionniste. C'est ma manière d'amener ces concepts de *lo-fi* et de bruit.

Comment articulez-vous les sons, la musique et l'écriture chorégraphique ?

Katerina Andreou : Mon rapport à la musique est très littéraire. J'ai du mal à déconnecter un corps dansant d'un corps qui écoute la musique qui le fait danser. Peut-être ce rapport à la danse est-il en lien avec mes racines populaires. Je tiens toujours à cette littéralité, même si j'en vois les limites. C'est ici encore plus flagrant parce que toutes nos matières gestuelles sont développées d'abord par les musiques amenées dans le studio. Nous essayons de laisser la musique agir comme une pulsation pour fabriquer des matières spontanées et intuitives, avant de les travailler et de les développer. L'oreille est notre outil principal. Nous cherchons l'immédiateté de l'interprétation. Comme des vagues sur lesquelles on surferait.

Propos recueillis par Vincent Théval, mars 2024.

## Katerina Andreou

Diplômée en droit, formée à l'École nationale de Danse d'Athènes et titulaire d'un Master de recherche chorégraphique de l'université Paris-VIII, Katerina Andreou est née à Athènes, mais vit et travaille en France. Elle a notamment collaboré comme interprète avec DD Dorvillier, Anne Lise Le Gac, Lenio Kaklea, Bryan Campbell, Dinis Machado, Emmanuelle Huynh, ou encore Ana Rita Teodoro. Elle développe une pratique physique propre à chaque projet et recherche des états de présence qui résultent d'une constante négociation entre des tâches, fictions ou univers contrastés, remettant souvent en cause les notions d'autorité et de censure. L'environnement sonore de ses pièces, qu'elle crée elle-même, constitue son principal matériau dramaturgique. Son solo *A kind of fierce*, qui reçoit le prix Jardin d'Europe au festival ImpulsTanz en 2016, est suivi de *BSTRD* (2018), *Zeppelin Bend* (2021) avec Natali Mandila, *Rave to Lament* (2021), et plus récemment *Mourn Baby Mourn* (2022). Elle est artiste associée au Centre chorégraphique national de Caen en Normandie et auprès du Master Exerce du CCN de Montpellier.

## Katerina Andreou au Festival d'Automne :

2023 *Mourn Baby Mourn* (Centre Pompidou)

## En tournée

Du 6 au 7 juin 2024  
KLAP Maison pour la danse  
(Marseille, FR)

Du 23 au 25 juillet 2024  
Festival d'Athènes  
(Athènes, GR)

Les 6 et 7 septembre 2024  
Short Theater  
(Rome, IT)

Du 11 au 13 septembre 2024  
Pavillon ADC dans le cadre de La  
Bâtie-Festival  
(Genève, CH)

Le 25 septembre 2024  
Centre chorégraphique national de  
Caen  
(Caen, FR)

Du 23 au 24 novembre 2024  
NEXT festival, BUDA  
(Courtrai, BE)

Le 26 novembre  
L'Oiseau-Mouche  
(Roubaix, FR)

Du 17 au 21 décembre  
Les Subs, Maison de la danse  
(Lyon, FR)

Du 19 au 21 mars 2025  
Théâtre Sévelin 36  
(Lausanne, CH)